ALMINE RECH

Timothy Curtis
SELF WATERING FLOWERS

Jun 9 — 24, 2023 | Paris, Turenne (Front Space)

La galerie Almine Rech a le plaisir de présenter *Self-Watering Flowers*, exposition personnelle de Timothy Curtis, sa première à la galerie parisienne.

'J'ai atteint une étape de ma vie où je peux enfin me sentir libre', explique l'artiste autodidacte lors d'une visite de son atelier, 'et mon travail n'a jamais été aussi bon'.

La liberté et son contraire sont des concepts très concrets pour ce natif de Philadelphie, incarcéré de 2008 à 2015. Il a mis à profit sa peine de prison pour étudier l'histoire de l'art et participer à un programme de fresques murales. Curtis était à l'origine graffeur : même si son travail actuel ne présente pas de lien évident avec le style du graffiti, on y retrouve des aspects de cet art à travers le rapport apparemment improbable qu'il entretient avec une toute autre forme d'expression.

Lorsqu'il évoque les origines du *graffiti writing* à Philadelphie, qu'il décrit comme 'reconnaissable partout dans le monde', il ne manque pas de rapprocher son style caractéristique avec la poterie en grès traditionnelle de Pennsylvanie. Connue pour ses déclinaisons bleu cobalt du motif de 'l'homme dans la lune', elle figure souvent des images de tulipes qui sont, selon l'artiste, tracées de façon comparable aux textes des graffeurs de Philadelphie.

Et pourquoi pas, après tout ? Le grès de Pennsylvanie est omniprésent dans la région, et les créateurs du graffiti de Philadelphie l'ont sûrement vu tout autour d'eux. L'artiste lui-même ressent un lien personnel avec cette tradition : les potiers de la famille Remmey sont en effet originaires du quartier de Kensington, où Curtis a passé une partie de son enfance.

Curtis a récemment assemblé une importante collection de ces poteries : une pièce entière de son atelier est consacrée à les exposer. Il s'entoure ainsi de ce qu'il considère comme l'une des clés de compréhension de l'art du graffiti, qui à son tour a considérablement influencé les artistes contemporains. Selon lui, la *Cité de l'amour fraternel* est au cœur de l'histoire de cette forme d'expression : 'Le graffiti de Philadelphie existait déjà quinze ans avant Basquiat ou Haring', rappelle-t-il.

Et il ajoute que si l'on considère que les potiers de Pennsylvanie ont fortement puisé dans les traditions artistiques et artisanales européennes, il est à son tour particulièrement heureux de pouvoir rapporter en Europe des œuvres inspirées de cette tradition américaine si particulière.

Le 'point de départ et le fil rouge de l'exposition', explique Curtis, est le tableau *House of Tomorrow*, avec ses motifs bleu cobalt de l'homme dans la lune et de tulipes et son cadre en bois récupéré dans une maison de ville typique de Philadelphie. L'œuvre rend hommage à sa compagne Haelinn et à leur fille Nassia, dont les anniversaires surviennent au cours du mois que dure l'exposition. À la naissance de Nassia, Haelinn lui avait offert *Le Prophète* de Khalil Gibran, qui comprend le poème *Sur les enfants*, avec les vers suivants : *Vos enfants ne sont pas vos enfants. / Ils sont les fils et les filles du désir de la Vie pour elle-même. / Ils passent par vous mais ne viennent pas de vous, / Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas*. Peut-être habitent-ils dans cette *Maison de demain*.

À un moment où sa fille entame ses études à la fac, et alors que Curtis lui-même entrevoit avec impatience la fin de sa liberté conditionnelle, cette exposition ouvre un nouveau chapitre plus rayonnant, symbolisé par l'idée d'une fleur auto-arrosée, objet de beauté qui se nourrit de lui-même. Depuis longtemps présents dans le travail de Curtis, ces visages rayonnants trouvent leur inspiration dans le motif du *smiley*, créé par l'artiste Harvey Ross Ball mais popularisé par les frères Bernard et Murray Spain, eux aussi originaires de Philadelphie. On y retrouve également l'influence de l'homme dans la lune des poteries.

Le travail passé de Curtis traitait de thèmes beaucoup plus sombres. Le quartier de Kensington a beaucoup souffert de l'épidémie d'opioïdes, et le frère de l'artiste est décédé en prison de ses suites. Les pilules et flacons de pilules y sont un motif fréquent. Le magazine *Juxtapoz* décrit sa présentation à l'Armory Show de 2020 comme 'un Guernica personnel de la crise des opioïdes et de la dégradation de notre système carcéral'. Le vélo, symbole de liberté, y apparait souvent, mais généralement cassé ou cadenassé, donc interdit de mouvement. Graffitis carcéraux et barreaux de cellule font aussi allusion à son séjour en prison.

Alors même qu'il n'est qu'en liberté conditionnelle, Curtis connaît un début de carrière impressionnant, avec des expositions solo au Kaikai Kiki Hidari Zingaro de Takashi Murakami, à Tokyo, et chez Albertz Benda, à New York. Il a participé à des expositions collectives, notamment *The Pencil is a Key : Drawings by Incarcerated Artists*, au Drawing Center de New York, *Coney Island is Still a Dreamland (To a Seagull)* au Brooklyn Museum, ou *Negotiating Grids* à la Pennsylvania Academy of Fine Arts de Philadelphie. En 2023, il figurera dans *The Echoes of Picasso* au Musée Picasso de Málaga, *City as Studio curated by Jeffrey Deitch* à K11, Hong Kong, et *Beyond the Streets*, à la Saatchi Gallery de Londres. Sa pratique du dessin est mise en lumière dans le récent ouvrage de Claire Gilman et Roger Malbert, *Drawing in the Present Tense* (Thames & Hudson), et une nouvelle exposition personnelle est prévue à l'Atlanta Contemporary en 2024.

– Brian Boucher